суспільства, в тому числі європейські, *різнорідні* та все більше такими стають: з одного боку, цьому сприяють складні міграційні та інтеграційні процеси, з іншого, зростання комунітаризму.

Варто відстоювати ідею, що культурна ідентичність є складним результатом поєднання "тривалості" культур в історії та "диференціалізму", пов'язаного з контактами, конфліктами та розривами; тенденції до *універсалізму* цінностей та тенденції до підкреслення їх *особливостей*. Як було вже сказано, історія складається з переселень груп людей, із зустрічей індивідуумів, груп, народностей, які супроводжуються конфліктами, зіткненнями, внаслідок яких одна із сторін або витісняється, або інтегрується в іншу, або асимілюється нею завдяки постійним зв'язкам домінування-підкорення, як стверджує Макс Вебер [Вебер, 1971]. І якщо одній стороні вдається нав'язати іншій своє бачення світу, при цьому все ж відбувається схрещення етносів, релігій, думок, обрядів та звичаїв, що урізноманітнює кожне культурне угрупування.

Соціальні групи мають знайти своє місце на перетині тенденції до "гібридності" форм життя, думок і творчості і тенденції до "гомогенізації" репрезентацій, що мають на меті збереження ідентичності: "Саме у перетвореннях та нестабільності народжується істинна безперервність речей", каже антрополог Серж Грузінскі [Грузінскі, 2001].

**УДК 81'42:323.2**

**O. Cherednychenko**, docteur d'Etat, professeur titulaire
Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv (Ukraine)

## LE DISCOURS IDENTITAIRE EN UKRAINE APRES MAÏDAN

*Sont examinées les origines et les particularités culturelles de l'identité ukrainienne, l'accent est mis sur l'évolution récente après Maïdan qui fait preuve de solidarité et de mobilisation de la nation politique émergente, luttant pour sa liberté et son choix européen. Une attention particulière est portée au*

*conflit identitaire dans l'Est de l'Ukraine, attisé par les médias russes et donné comme prétexte pour l'invasion étrangère.*

***Mots-clés:*** *Ukraine, Maïdan, Révolution de la dignité, identité, nation politique, solidarité nationale, idée européenne.*

Aujourd'hui, l'Ukraine traverse à la fois une crise et une guerre qui lui a été imposée par Moscou. Est-ce qu'elles ont un impact sur l'identité ukrainienne? Est-ce que les relations ukraino-russes vont changer à la suite de cette guerre? La crise ukrainienne, est-elle une chance pour acquérir un sentiment de son propre état, de son identité nationale et l'appréhension de ce qui est prioritaire maintenant pour le pays? La réponse à ces questions demande des analyses précises.

La quasi-totalité des nations post-coloniales sont confrontées à des problèmes identitaires, et l'Ukraine n'en fait pas exception [Cherednychenko 2009]. Son caractère multiethnique est dû à plusieurs passés historiques au sein de tel ou tel empire (russe, autrichien, polonais, etc.) dont elle faisait partie. Cependant, les Ukrainiens ethniques constituent à peu près 75 % de la population actuelle du pays, ce qui correspond tout à fait aux indices d'un état unitaire (de l'unitarisme).

L'Ukraine a une ancienne tradition étatique datant du IXe siècle, du temps de la fondation de l'état de Kyiv (la Rous' de Kyiv ou la Kiévie) qui tout au long du Xe–XIe siècles sous les princes Igor, Sviatoslav, Volodymyr et Yaroslav le Sage se transforma en grand empire allant de la Baltique (au nord) à la mer Noire (au sud) et des Carpathes (à l'ouest) au bassin de la Volga (à l'est). Moscou en tant que colonie de cet empire fut fondé en 1147 par le prince kievin Youri (Dovgorouky).

La Rous' de Kyiv entretenait des relations avec la Byzance, la France, la Hongrie, la Norvège et d'autres pays d'Europe, dues notamment aux mariages royaux (Anne de Kiev, reine de France, épouse d'Henri I). L'invasion tatare en 1237–41 et la chute de Kyiv firent basculer le foyer de l'étatisme ukrainien à l'ouest vers la principauté de Galicie-Volhynie (1199–1340). Son chef le prince Danylo Romanovytch reçut du pape la couronne royale et devint en 1253 roi de Galicie, après avoir accepté l'union religieuse qui ne

garantit pas toutefois la sécurité de l'état, succombé finalement à l'emprise de la Horde d'Or.

On met souvent le signe d'équivalence entre deux termes Rous' et Russie, ce qui n'est pas historiquement correcte. Prof. Daniel Beauvois, un des rares spécialistes français de l'histoire de l'Ukraine, a toutes les raisons pour dire qu'il est aberrant de faire remonter la naissance de l'Etat russe à l'époque de la Rous' de Kiev qui existait déjà aux IXe–Xe siècles et qui était alors le seul grand Etat des Slaves orientaux. Or, la Russie, proprement dite, qui s'appelle alors la Moscovie, est apparue au cours des XYe et XYIe sièles. Ce n'est que vers 1475 que l'on parle du rassemblement des terres russes et que Moscou prend une place hégémonique parmi les Slaves orientaux, avec la conquête des principautés. Le mot Ukraine comme synonyme de Rous' est attesté au XIIe siècle mais dans un sens géographique. A l'origine il désignait probablement les confins de la principauté de Kiev. Selon le spécialiste français, on assiste à la déformation et et la captation d'héritage opérées par l'historiographie russe [Beauvois 2004].

La renaissance de l'étatisme ukrainien n'advint qu'au XVIIe s. avec la fondation de l'état cosaque, appelé Hetmanat, sous la direction de Bohdan Khmelnytsky. Il guida les troupes ukrainiennes dans leurs luttes contre les Turcs et les Polonais, négocia en 1645 avec la France l'entrée des cosaques au service militaire français et participa comme chef d'une armée ukrainienne de 2000–2500 hommes dans la bataille de Dunkerque. L'état ukrainien de l'époque fut relativement démocratique, étant donné qu'il assurait l'éligibilité de tous les supérieurs, y compris l'hetman. C'est pour cette raison qu'on l'appelle souvent "République cosaque" [Nalyvaïko 1992].

Le rapprochement avec Moscou en 1654 (la rada / le traité de Pereyaslav) eut des conséquences dramatiques pour l 'Ukraine, privée d'abord de son indépendance dans les relations extérieures et peu après de toute autonomie. Le protectorat moscovite sur l'Ukraine fut disputé par l'hetman Ivan Mazeppa, frappé d'anathème sur ordre de Pierre I pour avoir soutenu en 1709 le roi suédois Charles XII.

La première Constitution ukrainienne, écrite en 1710 sous l'hetman Pylyp (Philippe) Orlyk et prévoyant le principe de la séparation des

pouvoirs, n'entra jamais en vigueur, vu l'évolution vers l'absolutisme après la défaite des mazeppistes et la liquidation de l'hetmanat en Ukraine par Catherine II en 1764. Cela signifiait l'assujettissement des Ukrainiens à la couronne russe et la restauration du servage, aboli en Ukraine au XYIIe siècle, alors qu'il existait en Russie. Pourtant le passé cosaque se fixa dans la mémoire historique des Ukrainiens, tout en s'associant à l'esprit combatif et rebelle. Cultivé dans le folklore et la littérature classique, il reste une composante significative de l'identité ukrainienne moderne.

La deuxième tentative de restaurer l'état ukrainien eut lieu en 1917–20, d'abord sous forme de la République populaire ukrainienne et puis du nouvel hetmanat de Pavlo Skoropadsky qui tombèrent sous les coups bolchéviques visant à conserver le territoire de l'ex-empire. L'indépendance ukrainienne se trouva de nouveau remise à plus de 70 ans.

Du temps de l'empire totalitaire soviétique, L'Ukraine subit de grandes pertes, dues à la guerre civile, la dékoulakisation et la collectivisation, la fameuse famine génocidaire de 1932–33 (holodomor), la deuxième guerre mondiale ainsi qu'aux représailles staliniennes et brejneviennes contre les intellectuels ukrainiens. Ces actions avaient pour but d'imposer une autre vision du monde et un autre mode de vie, niant l'altérité des Ukrainiens et leur droit à la différence. La différence n'était pas à la mode en Union Soviétique ou tout était mis au service de la création d'*Homo sovieticus*, privé d'identité et de mémoire historique. La doctrine communiste dont parle Alain Besançon dans son livre *Le malheur du siècle* [Besançon 1998], était à l'origine de toutes ces épreuves. La perte de l'identité nationale aurait été le sort inévitable de tous les peuples formant l'URSS, y compris du peuple russe mais ce dernier occupait quand même une place privilégiée car sa langue fut proclamée celle de communication internationale, ce qui la rendait de fait une seule langue officielle du nouvel empire.

L'eclatement de l'URSS en 1991 mit fin aux expériences identitaires communistes mais n'aboutit pas au rejet total de cette idéologie étatique qui reste vivante dans la conscience des masses populaires et des Elites, surtout en Russie souhaitant redevenir empire. Les événements récents montrent de toute évidence que l'impérialisme russe n'est pas mort et

que la manie d'agrandir son territoire se manifeste même au XXIe siècle alors qu'elle semblait être étouffée dans les années 90 du siècle précédent, sous le président Boris Yeltsyn.

Grâce aux conditions intérieures et extérieures favorables, le passage à l'indépendance fut relativement facile: au référendum du 1 décembre 1991 plus de 90 % des Ukrainiens se sont exprimés pour l'indépendance (en Crimée 54 %). Malgré l'adoption d'une Constitution démocratique de 1996, l'immaturité de la société civile, pleine de stéréotypes du passé, et le manque de volonté de l'élite dirigeante ne permirent pas de réformer profondément le pays qui sombra dans la corruption. Ce phénomène prit des dimensions inouïes sous le quatrième président Ianoukovytch, ce qui était l'une des causes de la révolte populaire.

La "Révolution de la dignité" de 2013–2014, appelée tout simplement Maïdan (d'après le nom de la place de l'Indépendance à Kyiv), a renversé la représentation des Ukrainiens comme des individus passifs, incapables de s'unir pour résoudre leurs problèmes. Depuis longtemps l'identité ukrainienne est confondue avec celle des Russes, et ce en faveur de l'idée d'un "peuple artificiellement divisé qu'il faut rassembler". En fait, il s'agit des deux peuples différents par leurs langues, cultures et pensées.

La langue ukrainienne comme la forme principale de l'identité nationale est considérée par la majorité des Russes dont beaucoup d'intellectuels comme un dialecte sinon un patois régional de la langue russe. Cette allégation est loin de la réalité. Elle vient du XIXe siècle et retrace la vision impériale du pays, divisé en Grande et Petite Russie. Mais le fait est que les locuteurs russes ne comprennent pas l'ukrainien écrit. Michel Malherbe fait remarquer à juste titre dans son encyclopédie "Les langages de l'Humanité" que d'après son vocabulaire l'ukrainien est beaucoup plus proche du polonais et du biélorusse que du russe [Malherbe 1998, 1620].

L'ukrainien a une longue tradition littéraire qui remonte au XIVe-XVe siècles. Tous les grands maîtres de la littérature mondiale, y compris Dante, Boccace, Shakespeare, Cervantes, Molière, Hugo, Verlaine, peuvent être lus en traduction ukrainienne. L'ukrainien sous telle ou telle forme est utilisé par plus de 50 millions de personnes sur tous les continents. Il est impossible d'imaginer que de

telles fonctions soient remplies par un dialecte d'une autre langue. Il faut aussi noter que l'ukrainien fit l'objet de plusieurs interdictions dans l'empire russe, notamment en 1863 et 1876, et elles visaient principalement à l'élimination de l'identité ukrainienne. Toutefois, la politique de dépersonnalisation n'apporta pas de succès. Comme témoigne l'historien Mykhaïlo Hrushevsky, en dépit de toutes les interdictions, les masses ukrainiennes trouvent les forces pour la renaissance nationale, surtout en Galytchyna (Galicie) faisant partie de l'Autriche-Hongrie qui accordait une autonomie culturelle à ses ethnies [Hrushevsky 1991, 334–339].

La culture traditionnelle ukrainienne présente beaucoup de particularités qu'on ne trouve pas ailleurs. En voici quelques realia. Une maison blanche (*khata*), entourée de cerisiers, était toujours symbole du confort familial, des chemises et des serviettes brodées (*vychyvanka* et *rouchnyk*) ainsi que des oeufs paints (*pyssanka*) en tant qu'objets d'art traditionnel sont considérés comme des portes-bonheurs. La mentalité ukrainienne se caractérise par une attitude lyrique envers la nature, surtout envers la terre dont les champs immenses sont une source de vie et d'inspiration. Ces motifs sont facilement repérables dans la poésie et les chansons folkloriques.

Né à l'époque coloniale, l'individualisme ukrainien, passant souvent au je-m'en-foutisme, s'opposait à toute autorité, vue comme étrangère, et servait d'instument de survie. Au contraire, les Russes considéraient leur autorité comme venant de Dieu et aspiraient au paternalisme des tsars. D'une part, l'individualisme permettait aux Ukrainiens de préserver leur identité, en prenant conscience d'eux-mêmes, et de se conserver ainsi en tant que nation. D'autre part, il causait le manque de solidarité aux moments cruciaux de l'histoire et entravait ainsi la réalisation de l'idée nationale. Pourtant, le concept de liberté était toujours au centre du mouvement ukrainien depuis Skovoroda, Chevtchenko jusqu'aux intellectuels du XXe s.

Au moment ou se formait l'empire russe et on voulait aligner toute la noblesse, en faisant raser les barbes des boyards, le philosophe et poète Grygoriy (Grégoire) Skovoroda (1722–94) exaltait les droits et libertés:

*A toute ville – ses moeurs et ses droits,*
*Toute tête tient sa raison,*
*A tout coeur – amour et chaleur,*
*Toute gorge trouve son goût.*

Le chantre national Taras Chevtchenko (1814–1861) dont on vient de célébrer le bicentenaire, écrit en 1845 dans son "*Testament"*:

*Enterrez-moi et dressez vous,*
*Brisez les fers maudits,*
*Arrosez votre liberté*
*Du sang de l'ennemi!*
*Et que dans la grande famille,*
*Délivrée de ses chaînes,*
*Avec des mots doux et paisibles*
*De moi l'on se souvienne* (traduit par Henri Abril).

Il est pratiquement impossible de trouver de pareilles idées dans la poésie russe de l'époque.

Le concept de liberté se mêlait aussi au nationalisme de Stepan Bandera et de l'Armée d'insurrection ukrainienne qui luttait pour l'indépendance sous l'occupation nazie et stalinienne. Figure historique controversée, Bandera et ses partisans sont présentés dans l'historiographie soviétique et aujourd'hui russe comme lieutenants des nazis. Mais on passe sous silence le fait que Bandera finit par se trouver dans un camp de concentration allemande à Sachsenhausen pour avoir refusé d'annuler l'Acte de restauration de l'état ukrainien, adopté à L'viv le 30 juin 1941, et qu'il demeurait emprisonné jusqu'à 1944.Toutes les tentatives de restaurer l'indépendance, entreprises avant 1991, avaient échoué.

Ayant accédé à l'indépendance, l'Ukraine ne cesse pas d'éprouver une forte pression du grand voisin qui la nomme "sphère de ses intérêts vitaux". Le chantage gazier est devenu l'instrument principal de cete pression qu'on utilise chaque fois que l'Ukraine veut se démarquer de la politique russe. La "Révolution orange" de 2004 rend l'Ukraine plus libre et plus démocratique, tout en garantissant les libertés d'expression, de parole et de presse, ce qui agace Moscou, préconisant le modèle autoritaire de ladite démoctratie gouvernée, mais les liens économiques, politiques et culturels entre deux pays ne

sont pas mis en cause. Il suffit de dire que le plus gros volume d'investissements russes est venu en Ukraine entre 2004 et 2010. En revanche, le régime de Ianoukovytch qui, dans ses pratiques, copiait le modèle poutinien, n'a cédé au capital russe aucune grande entreprise au Donbass.

La situation change radicalement aujourd'hui quand on fait face à l'agression de la Russie poutinienne, ayant annexé une partie du territoire ukrainien. Comment y réagit la conscience nationale des Ukrainiens? Le premier constat: c'est mobilisation et solidarité. On prétend que Poutine a fait pour la cohésion ukrainienne plus qu'aucun autre politique ne l'a fait au cours de ces derniers vingt ans. Il y a, certes, de l'ironie dans ses paroles car la guerre, c'est toujours mal. Et la guerre hybride, déclenchée par le régime poutinien, voulant déstabiliser l'Ukraine et la mettre à genoux, a déjà fait beaucoup de victimes. La propagande russe tente de présenter les actions militaires dans les régions de Donetsk et de Louhansk comme une guerre civile. Mais il est tout à fait clair que sans une implication directe de la Russie qui envoie des terroristes bien armés avec des véhicules blindés, des canons automobiles, des lances-missiles antiaériens et qui coordonne des criminels locaux, le conflit n'aurait jamais pris des formes actuelles.

Dans les régions en question, on pratique sous la direction des commandants russes la prise d'otages, les tortures et les meurtres des patriotes ukrainiens. C'est la grande question: toutes ces pratiques du régime poutinien, sont-elles compatibles avec la grande culture russe, celle de Dostoïevski, Tolstoï et Tchékhov? Laissons le lecteur répondre à cette question.

Une nouvelle identité ukrainienne semble émerger à la lumière des événemens récents, liés aux conflits intérieurs et extérieurs. Elle est plurielle linguistiquement, culturellement et politiquement, unissant les représentants de toutes les classes et de toutes les ethnies, dont les Russes, les Juifs et les Tatars de Crimée. Elle est tolérante et donne la préférence aux relations horizontales à travers l'utilisation des réseaux sociaux. Elle préconise le renouveau démocratique et conteste l'opinion que "le Maïdan a réuni des extrêmistes et des nationalistes russophobes". Parmi les activistes qui ont péri sur le Maïdan, il y avait

des Russes ethniques, venant même de Crimée. D'après tous les sondages, le Maïdan était à moitié russophone.

L'agression de Moscou a provoqué une vague de patriotisme dans toute l'Ukraine, y compris des régions essentiellement russophones. Les manifestations du patriotisme des Ukrainiens russophones, beaucoup moins visible avant, s'amplifient, tout en dénonçant la thèse qu'ils ont besoin de la protection par Moscou. Cela a permis de déjouer le plan de *Blitzkrieg*. L'aide financière et materielle à l'armée, les dons bénévols du sang, la prise en charge des blessés et des réfugiés sont devenus éléments de la vie quotidienne.

Tout le paysage politique ukrainien a été représenté sur le Maïdan: libéraux, centristes et radicaux. On a beaucoup entendu parler du rôle décisif de l'extrême droite, notamment du Secteur droit, dans cette révolution. A mon avis, son role provocateur a été important mais il ne doit pas être surestimé, car sans une vaste participation de la société civile rassemblant toutes les couches sociales (ouvriers, paysans, hommes d'affaires, étudiants, intellectuels, artistes) la révolution n'aurait pas réussi. N'oublions pas que la cote de popularité de l'extrême droite en Ukraine ne dépasse pas 1 %, ce qui est très bas par rapport à certains pays de l'Europe occidentale. Une anecdote récente circule à ce sujet: "*Vous voulez trouver le Secteur droit? Alors, branchez la télévision russe*".

L'idée européenne, rejetée par l'ancien régime, s'est profondément enracinée dans la conscience ukrainienne et représente un facteur de cohésion de la nation politique qui cherche à construire un état de droit dans des conditions extrêmes. Aux yeux de la majorité des Ukrainiens, l'association avec l'UE se présente comme une garantie de la liberté et de la justice sociale. Il faut dire que l'euroscepticisme n'est pas encore arrivé en Ukraine. Le taux de ceux qui soutiennent l'intégration européenne, dépasse 60 %. On assiste également à la croissance d'opinions positives concernant l'éventuelle adhésion à l'OTAN. Si avant l'agression russe leur taux constituait à peu près 20 %, aujourd'hui il approche de 50 %.

L'identité ukrainienne moderne qui est nettement pro-européenne, s'oppose à une autre vision, plus ancienne, nostalgique de l'Union soviétique qui s'associe avec la Russie. Cette autre identité est

minoritaire dans toutes les régions d'Ukraine, et même au Donbass qui est aujourd'hui en proie aux séparatistes pro-russes, le nombre de ses porteurs est inférieur à 30 %.

La ligne de division ne passe pas par la langue ni par l'ethnicité. Elle passe par la reconnaissance ou la non-reconnaissance des valeurs démocratiques. Ceci dit que le mythe sur les clivages incontournables entre l'Est et l'Ouest, alimenté ardemment par la propagande russe, ne travaille plus. Mais l'ancienne idéologie coloniale qui est dans son essence paternaliste, cultivée par Moscou, trouve encore ses adeptes en Ukraine, et il faudra biens des efforts pour convaincre une partie de la population, désinformée et zombée par la télévision russe, qu'elle peut exister sans la tutelle du grand voisin.

Dans un pays démocratique comme l'Ukraine, deux concepts de base "identité nationale" et "identité personnelle" peuvent ne pas coïncider. La contradiction entre deux concepts qui s'affrontent, engendre le conflit des identités au sein d'un individu ou d'un groupe. Dans le cas d'Ukraine, le conflit identitaire pourrait être résolu par voie pacifique s'il n'y avait pas d'ingérence russe dans les affaires ukrainiennes. La Russie justifie cette ingérence par le prétendu désir de l'Occident d'arracher l'Ukraine à la Russie (à écouter M. Lavrov, Ministre russe des affaires étrangères) comme si l'Ukraine lui appartenait. Peut-on accepter une telle approche au XXIe siècle?

L'agression de la Russie et son annexion de la Crimée ont fait que l'image de ce pays en Ukraine s'est dégradée sensiblement. Si en février 2014, c'est à dire avant l'agression, elle donnait 51 % d'opinions positives, en mars il n'y en avait que 30 % . Les discours formels et informels, concernant la Russie et son leader, abondent en termes *"agresseur", "ennemi", "une nouvelle monarchie", "un nouveau tsar", "impérialisme russe", "rachisme"* (formation par téléscopage de Russia + fascisme), etc. La politique de Vladimir Poutine à l'égard de l'Ukraine suscite de vives réactions négatives parmi les Ukrainiens qui le nomment Poutler. Sa cote de popularité qui était positive en 2012, donne maintenant 76 % d'opinions négatives. Poutine a érigé un mur politique et psychologique qui risque de se transformer en un mur physique entre deux peuples. L'image du mur psychologique s'est

résumée dans une chanson récente "Nous ne serons jamais frères" qui est devenu populaire parmi les jeunes.

Cependant, les Ukrainiens n'identifient pas toute la Russie avec Monsieur Poutine et ses "*petits bonhommes verts*". On sait qu'il y a une autre Russie (à ne pas confondre avec le nom du parti d'extrême gauche d'Edouard Limonov), une Russie démocratique, celle de Ludmila Alexeieva, Eldar Riasanov, Boris Akounine, Lia Ahedjakova, Lilia Chevtsova,Victor Chenderovitch, Mikhaïl Kassianov, Andreï Makarevitch, Boris Nemtsov, Andrei Zoubov, Mikhaïl Khodorkovski qui est intervenu sur le Maïdan, et de beaucoup d'autres, qualifiés par le Kremlin de "traîtres nationaux" dont on apprécie la solidarité. Cette Russie démocratique est minoritaire aujourd'hui mais qui sait ce qui sera demain.

En même temps, l'opinion publique en Ukraine est divisée dans son attitude envers les efforts de rétablir le dialogue avec la Russie actuelle sur la base du droit international qu'elle a foulé aux pieds. Une grande partie des Ukrainiens estime que seules les négociations multilatérales (les Etats Unis, l'UE, la Russie et l'Ukraine) sont acceptables, et compte sur l'aide du monde démocratique pour arrêter la guerre qui constitue une menace à l'ordre universel.

Le 25 août 2014, juste après la fête de l'Indépendance ukrainienne, l'invasion des troupes russes dans le Donbass est devenue réelle. Ainsi, la guerre hybride, perpétrée contre l'Ukraine, a degradé dans une véritable guerre mais la Russie continue toujours de nier son implication comme elle nie d'ailleurs la destruction de l'avion civil avec 298 personnes à bord par ses missiles, mis aux mains des terroristes sur le territoire qu'ils contrôlent.

L'ecrasante majorité des Ukrainiens sont désormais conscients que leur pays est en première ligne de la lutte contre la politique agressive et hypocrite du "nouveau tsar russe Poutine I" rêvant de ressuciter "l'empire du Mal" et d'assujettir ses voisins. Heureusement, on vit au XXIe siècle, et aucune propagande ne peut dissimuler de telles intentions. Mais la question demeure: qui sera la cible suivante?

Grâce à une solidarité internationale massive et des sanctions, appliquées par les pays démocratiques contre l'agresseur, l'Ukraine arrive à tenir le coup. On voit aussi de premiers signes du réveil du

peuple russe qui ne consent pas de sacrifices de la politique poutinienne, et on souhaite que la pression sur le régime soit renforcée afin de faire retirer ses troupes du territoire ukrainien. Le problème sécuritaire qui s'est aggravé en Ukraine à la suite de l'invasion russe, a fait monter le nombre des partisans de l'OTAN.

Deux noms propres ont pris un sens particulier dans le discours politique ukrainien de nos jours. Ce sont le nom de la capitale biélorusse Minsk et celui de la province française Normandie. Le premier est devenu signe des négociations et des accords portant sur le réglement du conflit dans le Donbass. Le second a donné naissance au cliché médiatique *format/quartette de Normandie* désignant les pays (Allemagne, France, Russie, Ukraine) qui, en 2014, ont convenu en Normandie d'entamer le processus de négociations. La perception de ces signes n'est pas univoque et reste souvent négative du fait que les *Accords de Minsk* n'ont jamais été remplis et qu'un véritable cesser-le-feu n'est pas survenu. L'échange des prisonniers est pratiquement bloqué par la partie pro-russe. Selon la mission de l'OSCE, les points sécuritaires des dits Accords sont violés par les deux parties mais surtout par les séparatistes, soutenus par la Russie qui, de fait, ne s'avère pas intéressée à résoudre le conflit. La présence des troupes russes, les violations constantes des droits de l'homme dans les zones occupées, notamment en Crimée, en sont les preuves. C'est pourquoi l'opinion publique est opposée à la tenue des élections sur les territoires qui ne sont pas contrôlés par l'Ukraine, et appelle à l'élargissement du format de négotiations.

L'opinion ukrainienne est également consciente de la nécessité des réformes rapides pour rendre le processus démocratique irréversible. Et même les conditions de guerre n'arrêtent pas les critiques des autorités, jugées trop lentes dans l'application des réformes, surtout de l'action anticorruption. Dans ce contexte, beaucoup d'espérances sont placées sur l'Accord d'association avec l'UE qui pourrait donner un coup d'envoi aux réformes, requises par la société civile ukrainienne.

L'optimisme prudent des Ukrainiens, nourri par leur expérience révolutionnaire, leur permet de croire à la victoire des valeurs démocratiques européennes sur les principes et les normes du passé totalitaire, cultivés par la Russie d'aujourd'hui et ses partisans en

Crimée et dans l'Est de l'Ukraine dont les communistes et les membres du Parti des régions, pour lesquels la domination était toujours meilleure que la coopération. Néanmoins, le combat civilisationnel promet d'être long et nuisible au développement démocratique de toute l'Europe. Selon Igor Yurgens, politologue de Moscou, intervenu à la récente conférence de YES (Yalta European Strategy) qui s'est tenue à Kyiv pour des raisons connues, "en Ukraine, la Russie lutte essentiellement avec l'Occident, et les Russes combattent les Ukrainiens parce qu'ils se sont trouvés sur leur chemin" [7]. C'est une idée à retenir. Elle fait songer au besoin urgent d'isoler et de neutraliser les forces du passé, menaçant tous les peuples, épris de liberté.

L'Ukraine a payé un prix trop lourd pour son choix européen. Elle l'a payé par le sang des héros du Maïdan, de la "Centurie céleste", et elle continue de le payer par celui des "Soldats du Bien", militaires et volontaires, qui, tout en défendant leur terre, défendent les valeurs européennes. De nouveaux symboles nationaux traduisent une nouvelle identité ukrainienne, ayant fait ses adieux au passé soviétique et opté pour l'avenir européen. Le caractère pluriel de cette identité a été prouvé au dernier Concours européen de chanson (Eurovision Song Contest) qui a vu la victoire de la représentante de l'Ukraine Djamala ayant des racines tatares de Crimée. Cette victoire est considérée par les Ukrainiens comme un signe de la future victoire politique promettant la récupération de toutes les terres annexées et occupées.

LITTÉRATURE

1. *Beauvois D.* Les Russes ont capté l'héritage de l'Ukraine à leur profit // Libération, 11.12.2004.

2. *Besançon A.* Le malheur du siècle. Sur le communisme, le nazisme et l'unicité de la choah / Alain Besançon. – P., 1998.

3. *Cherednychenko O.* Identité linguistique et identité nationale sous la mondialisation: le cas d'Ukraine // Sprachliche Individuation in mehrsprachigen Regionen Osteuropas. Klaus Bochman (ed.) / Oleksandr Cherednychenko. – Leipziger Universitatsverlag, 2009.

4. *Hrushevsky M.* Otcherk istoriï ukraïnskoho naroda (Essai d'histoire du peuple ukrainien) / M. Hrushevsky. – Kyiv, 1991.

5. *Malherbe M.* Les langages de l'Humanité. Encyclopédie / Michel Malherbe. – P., 1998.

6. *Nalyvaïko D.* Kozatska khrystyianska respublika (République chrétienne cosaque) / Dmytro Nalyvaiko. – Kyiv, 1992.

7. *Yurgens I.* Rossia voyuie z Zahodom (La Russie lutte avec l'Occident) // Ukraïnska pravda [en ligne], http://www.pravda.com.ua/news/2014/0913/7037673/.

**Стаття надійшла до редколегії 10.04.16**

**O. Cherednychenko,** Doctor of Philology, Prof.
Taras Shevchenko National University of Kyiv (Ukraine)

**The Identity Discourse in Ukraine after Maidan**

*Examined are the origins and cultural peculiarities of the Ukrainian identity, the accent is put on the recent evolution after Maidan, which proves solidarity and mobilization of the emerging political nation, struggling for its freedom and European choice. A special attention is drawn to the conflict of identities in the East of Ukraine, aroused by Russian media and given as a ground for foreign invasion.*

***Key words:*** *Ukraine, Maidan, Revolution of dignity, identity, political nation, national solidarity, European idea.*

**О. І. Чередниченко,** д-р філол. наук, проф.
Київський національний університет імені Тараса Шевченка (Україна)

**Дискурс ідентичності в Україні після Майдану**

*Розглядаються витоки і культурні особливості української ідентичності, наголос зроблено на останніх подіях після Майдану, які доводять солідарність і мобілізацію нової політичної нації, що бореться за свою свободу і європейський вибір. Особливу увагу приділено конфлікту ідентичностей на Сході України, який розпалюється російськими ЗМІ і подається як привід для іноземного вторгнення.*

***Ключові слова:*** *Україна, Майдан, Революція гідності, ідентичність, політична нація, національна солідарність, європейська ідея.*

**А. И. Чередниченко,** д-р филол. наук, проф.
Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко (Украина)

**Дискурс идентичности в Украине после Майдана**

*Рассматриваются истоки и культурные особенности украинской идентичности, акцент сделан на последних событиях после Майдана, которые доказывают солидарность и мобилизацию новой политической нации, борющейся за свою свободу и европейский выбор. Особое внимание уделено конфликту идентичностей на Востоке Украины, который разжигается российскими СМИ и подаётся как повод для иностранного вторжения.*

***Ключевые слова:*** *Украина, Майдан, Революция достоинства, идентичность, политическая нация, национальная солидарность, европейская идея.*